Le Reulet 22 Mai 1844.

Monsieur,

Votre lettre vient de me parvenir à la campagne et je commence par vous dire que vous avez tort de vous excuser de sa longueur. Je desirerais que mes épîtres fussent aussi interessantes pour vous que les vôtres le sont pour moi. J'ai en outre chaque fois des remerciments à vous faire pour les pièces que vous voulez bien m'envoyer. Je ferai prendre chez votre ami les jetons que vous m'annoncez si je trouve une occasion ou bien j'irai moi-même si je n'en trouve pas. La communication des vos méreaux me ferait grand plaisir surtout si vous pouvez les expliquer. En vous les renvoyant je tâcherais d'en ajouter quelques autres car j'en possède un assez bon nombre et malheureusement ils me sont tout à fait inconnus. Je demande dans mon mémoire si les noms que portent les jetons de Nuremberg sont ceux des ouvriers ou ceux des familles qui les fesaient frapper pour leur usage. Je penche tout à fait pour la première opinion et je viens de trouver le nom de Schultes joint à une date, ce qui donnera à quelques années près l'âge de ceux qui portent le même nom.

Vous verrez plus tard pourquoi je vous demandais le nom de la prison de Larochelle. J'ai un et peut-être deux jetons sur lesquels elle est représentée avec cette devise : Extinguatur lucerna impiorum. La date qui ne s'y trouve pas est évidemment 1628.

Quant à ce que vous voulez bien me dire d'obligeant
sur la manière dont j'ai rempli ma tâche, je le considère
comme pure politesse, car si comme je l'espère, vous
effectuez votre voyage en Bourgogne, vous pourrez juger
de mon ignorance. Quelqu'incapable que je me reconnaisse,
je me propose de continuer dans le seul but d'être un peu
utile à ceux qui plustard, trop tard peut-être pour la
facilité de faire une collection, voudront entreprendre d'écrire
avec intérêt une histoire curieuse. Il y a longtemps que
j'ai reconnu mon erreur du n° 3 pl. XX, mais je voudrais
bien avoir votre avis détaillé sur le briquet de Bourgogne.
Je l'ai retrouvé sur deux jetons curieux de Charles le
téméraire. Je connais une grande variété de petites médailles
Bénédictines et je n'en ai donné une que parce qu'elle avait
été trouvée dans notre convent de St Martin.
J'avais bien soupçonné que l'article de la statistique de S. et L.
était de vous, mais comme vous ne l'avez pas signé j'ai pensé
que vous ne blameriez pas notre rectification. Du reste il y avait
une autre note que j'ai remplacée par celle que vous voyez, en attribuant
la chose à l'auteur du livre. Dans tous les cas ce n'est pas Mr
Lacroix l'académicien de Macon qui pourrait critiquer votre opinion,
car il décrit ainsi un monétaire de Chalon: Cabillon-ofic.
Si vous aviez reçu le prospectus et la lettre qui y était jointe (Je vous
en renverrai une autre) vous auriez vu que la société Eduenne est très

disposée à recevoir ce que l'on veut bien lui envoyer.

Je ne sais ce que notre correspondant nous dira des deux pièces qui vous paraissent si interessantes. Il promet beaucoup et tient peu, en sorte qu'il pourrait bien vous laisser le soin de décrire la première. Le mot Curtis de la seconde ne voudrait-il pas dire cour? Je vais demain à Chalon, je serai à Autun samedi et je m'empresserai de voir ce que [redacted]eblanc dit page 128.

[redacted]venons à notre vieux pistillus. J'ai eu tort de dire que ce mot était un nom de potier car on m'a rapporté que nos savans de Paris s'accrochaient à cette idée. Je crois tout simplement que c'est un moyen facile de sortir d'embarras. J'oubliais de vous dire que j'ai encore découvert un Charles Quint, sur le quel la croix remplace la tête. Au revers est le lion ordinaire.

Je desirerais bien pouvoir vous envoyer des médailles gauloises, mais Mr d'Espiard les absorbe toutes. Enfin il ne faut désespérer de rien.

J'ai bien l'honneur d'être, Monsieur, votre très reconnaissant serviteur

J. de Fontenay.

Monsieur

Anatole Barthélemy

Larochelle

CHALON-SUR-SAONE
24
MAI
1844

LA-ROCHELLE
27
MAI
44
(16)